



De mon enfance et du Gwoka

samedi 21 septembre 2019

Me revoilà à L'Insatiable pour un nouvel article. L'écriture et moi sommes devenus copains. Oui, j'aime écrire, j'aime livrer quelques réflexions. Se livrer à des inconnus derrière des mots, c'est une sorte de délivrance. Vous n'avez pas besoin de m'écouter, vous n'avez qu'à me lire. Je sais, L'Insatiable n'est pas mon journal intime. Cependant, la relation invisible que j'entretiens avec vous, lecteurs, me plaît beaucoup.

Aujourd'hui, je brigouille à nouveau. Je suis prête à raconter de nouvelles choses ! Je reviens de longues vacances méritées et pour ce nouvel article, hors de question de parler d'autre chose que de mon île. Depuis près de quatre ans, je l'ai quittée, pour cause de filière inexistante. Une île paradisiaque, chaleureuse, enchanteresse dit-on. La Guadeloupe. Vous la connaissez sûrement plus pour ses accras accompagnés de ti punches que pour son art. Mais il me faut écrire en mémoire d'une pratique de création, d'interculturalité, qu'on risque d'oublier. Une force culturelle entrée à l'Unesco en 2012 seulement. Le Gwoka m'a vu naître, m'a bercée, je l'ai vécu, je l'ai dansé, je l'ai chanté, je l'ai senti. Il est l'âme de la Guadeloupe. Depuis la sombre nuit de l'esclavage jusqu'à la lueur de son abolition, il nous a accompagnés dans nos avancées. Et comme l'écrivait Henry de Montherlant, il est né dans les colonies « *avec la croix de mort sur le front* ». Mais je ne vais pas vous parler d'esclavage. Je veux vous parler du Gwoka !



Oui, la musique Gwoka connaît actuellement une transformation, transformation où sont en cause le rôle qu'a joué l'Unesco et celui que joue aujourd'hui le peuple Guadeloupéen. De musique rurale, elle tend à devenir une musique citadine qui s'adapte aux exigences du temps. Elle aussi subit les effets, positifs et pour beaucoup négatifs, de la commercialisation et de la mondialisation.

Par ailleurs, l'inscription du Gwoka sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, renforce l'idée qu'il ne s'agit pas juste d'une musique. Il faut suivre son parcours historique pour comprendre la place et le rôle qu'il occupe culturellement en Guadeloupe, il ne suffit pas de l'enseigner, d'apprendre à le jouer, à le chanter, et à le danser. Le Gwoka, comme le rappelle justement Patrick Solvet, membre de l'association Rèpriz, « *est une culture entière, car nombre de traditions culinaires, vestimentaires, historiques, populaires, lui sont liées* ».

Je conclurai sur ces réflexions et questions restées ouvertes... Mais n'oublions pas de consacrer une

pensée et un hommage à ces valeureux contemporains : Velo, Sopta, Danican, les premiers tambouyés de La Guadeloupe, qui, à toutes nos questions, n'avaient comme seules réponses qu'un langage musical et des rythmes de tambours.

Malhaury Monfret



Guadeloupéens, Guadeloupéennes, vous avez la chance de bénéficier des chants, danses et musiques du Gwoka sans rendez-vous précis et régulièrement dans les rues de Pointe à Pitre tout au long de l'année. Le Gwoka n'a pas besoin de rendez-vous et se joue à tout moment, lors de manifestations, fêtes et veillées. Mais plus généralement pour les vacanciers, les samedis à la rue piétonne de Pointe à Pitre. Et à Noël lors des « chanté Nwel », à la période du carnaval du 5 Janvier au 6 Mars 2020. Et chaque année, lors du Festival Terre de blues à Marie Galante généralement en Juin, lors du Festival de Gwoka à Sainte-Anne en Juillet.

- À Paris lors du Festival de Gwoka généralement de février à début mars, sur les quais de la seine ou encore lors de divers concerts antillais tel que ceux de Kassav. Il y a de nombreux lieux où l'on peut pratiquer et s'initier au Gwoka tel que le « centre Paris Anim'Curial » du 17 septembre 2019 au 2 Juin 2020, les mardis de 19h à 20h ou de 20h à 21h30 pour les 18 à 99 ans. On peut suivre des stages et ateliers de danse Gwoka tout au long de l'année à « Difé kako » dans le 13^e arrondissement, ou encore avec la [compagnie Boukousou](#).